

# Agenda

Dans le cadre des manifestations du 950<sup>e</sup> anniversaire de la dédicace de Saint-Serge :

- Jeudi 5 novembre, 20 h 30, salle capitulaire, lycée du Bellay, conférence de Guy Jarousseau (UCO) : Vulgrin, un grand abbé de Saint-Serge au XI<sup>e</sup> siècle.
- Samedi 7 novembre, 17 heures, abbatale Saint-Serge, deux conférences : François Comte, Angers au XI<sup>e</sup> siècle et Jean-Luc Marais, Être chrétien au XI<sup>e</sup> siècle.
- A partir du 7 novembre, dans l'abbatale, pendant deux semaines : Exposition sur les manuscrits médiévaux de Saint-Serge

## Programmation culturelle des Archives départementales de Maine-et-Loire

sept. 2009 - déc. 2009

- 20 septembre 2009 : Journées européennes du patrimoine avec visites guidées, ateliers pour enfants et atelier autour de la généalogie (14h-19h).
- 08 ou 09 octobre-11 décembre 2009 : Exposition « André Leroy » aux Archives départementales de Maine-et-Loire.
- novembre 2009 : rencontres autour des métiers de pépiniériste et d'horticulteur de la région d'Angers à travers les fonds d'archives des entreprises et les témoignages oraux déposés auprès des Archives départementales de Maine-et-Loire.
- 16 décembre 2009 - 26 février 2010 : « Castelli angioini in puglia », exposition de photographies sur les châteaux angevins au temps du roi René, réalisée par l'alliance française de Bari (sous réserve).
- décembre 2009 : Mise en ligne de la collection iconographique de Célestin Port.

## Colloque international. René d'Anjou (1409-1480) : Pouvoirs et gouvernement (Angers, 26-28 novembre 2009)

Aux Greniers Saint-Jean et à la Maison des Sciences Humaines (Université d'Angers)

Trois axes seront abordés :

- L'État princier : lieux, institutions et personnel
- Du redressement de la maison de France aux ambitions lointaines
- Culture, pouvoir et gouvernement

## Rappel

À voir jusqu'au 25 septembre 2009 aux Archives départementales, l'exposition « Louis, Victor & Théodore. Les Pavie, une famille angevine au temps du Romantisme »

Du lundi au vendredi de 9h à 18h (sauf jours fériés et du 1<sup>er</sup> au 15 août).

Entrée libre.

## visites pour les adhérents

- 10 octobre à 10h : Visite de l'exposition *Splendeur de l'enluminure. Le roi René et les livres* présentée au château d'Angers, par Marc-Édouard Gautier.  
Entrée gratuite pour les adhérents qui s'inscrivent.

- 18 novembre à 17h30 : Visite de l'exposition André Leroy, aux Archives départementales, par Élisabeth Verry.

Pensez à vous inscrire pour le bon déroulement de ces visites. Remplissez et renvoyez le bulletin joint à ce *Marque Page*.

## conférences

« Les sources pour l'histoire de la presse », par Geoffrey Ratouis, docteur en histoire,

- 14 novembre 2009

« Les registres paroissiaux : quelle utilisation pour la démographie historique ? », par Brigitte Maillard, professeur émérite d'histoire moderne à l'université de Tours,

- 12 décembre 2009.

« La recherche en archives communales », par Claire Gatti, Archives départementales de Maine-et-Loire

- 9 janvier 2009

Avez-vous pensé à renouveler votre adhésion ?

## vous désirez adhérer ?

Merci de bien vouloir découper le formulaire et de le retourner à notre siège social ou de vous reporter à notre site internet.

### Adhésion / Association des Amis des Archives d'Anjou

Nom : .....

Prénom(s) : .....

Adresse : .....

Téléphone : .....

ou/et mail : .....

Profession : .....

Date d'adhésion : .....

Cotisation annuelle (avec bulletin semestriel *Marque Page*)

12 euros : individuel / 18 euros : couple / 40 euros : personnes morales

Chèque à l'ordre de l'association des Amis des Archives d'Anjou, adressé aux "4A"

les 4A, Archives départementales de Maine-et-Loire, 106 rue de Frémur, BP 80744 49007 Angers cedex 01

# marque page

Association des Amis des Archives d'Anjou



BULLETIN DE LIAISON BIANNUEL / SEPTEMBRE 2009 / N° 42



Extrait  
du Journal de M. Grandet, curé  
de Ste. Croix; Fol. 72.  
le 17 juin  
M. Grandet  
celui donner  
travailleroit à  
politique qu  
personne plu  
cet ouvrage.  
parlé de l  
Thologie d  
de l'univers  
l'histoire  
sble

Notre second  
établissement du christianisme  
premiers siècle  
et civile  
Histoire ecclésiastique

Histoire  
Grego  
P.

HISTOIRE DE  
L'ANJOU



## ÉDITORIAL

Voici le numéro de « rentrée » qui présente les activités prévues pour le premier semestre : cours et conférences, numéro 13 de notre revue, visites. Cette année, le numéro d'Archives d'Anjou est moins important que ceux des années précédentes, ce qui nous a permis d'en diminuer le prix. Merci à tous les adhérents qui pourront souscrire rapidement à ce numéro et en recommander l'acquisition à leurs amis car la survie de notre revue nécessite une meilleure diffusion de cette publication. Bonne « rentrée » à tous.

Jacques Maillard

### Siège social :

les 4A, Archives départementales de Maine-et-Loire, 106 rue de Frémur,  
BP 80744 49007 Angers cedex 01.

<http://archivesanjou.free.fr>

### Courrier électronique :

aaaaanjou@yahoo.fr

### Directeur de la publication :

Jacques Maillard

### Comité de rédaction :

J-M. Cauneau, C. Gatti, É. Mayer, J. Rohan, C. Steimer

### Mise en page / graphisme / impression :

SETIG-Palussière - I.S.S.N. : 1270-2536

*Les articles n'engagent que leurs auteurs et  
ne peuvent être reproduits qu'avec  
leur autorisation.*

### Légende photos de couverture

Folio 15 du ms 1013 (887), folios 3 et 15 du ms 1018 (892), copie du contrat de Grandet avec Pierre Rangeard (ms 973 (855)) de la BMA, couverture de l'ouvrage *Le Maine-et-Loire aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, photos J.-L. Marais.

### Credits photos

p.1 : M. Pécha  
p.3 : J.M. Cauneau.  
p.4 : E. Mayer ; J. Rohan  
p.5 : R. Audoin ; E. Jabot (en bas)  
p.6-7 : J.L. Marais  
p.8 : J.L. Marais  
p.9 : Musée des Métiers  
p.10 : B. Rousseau  
p.12 : Bibliothèque municipale d'Angers  
p.12 : Monum ; 303

# SOMMAIRE

- **Actualités des 4A - p. 1**
- **compte rendu des cours d'initiation - p. 2-3**  
par Jean-Michel Cauneau
- **compte rendu des visites - p. 4**  
par Joël Rohan et Émile Mayer
- **Des nouvelles de nos régions - p. 5**  
Saint-Martin-du-Fouilloux a exposé son histoire  
par Robert Audoin
- **Le dossier - p. 6-7**  
Historiens de l'Anjou, l'exemple de Pierre et Jacques Rangeard  
par Jean-Luc Marais
- **vous avez la parole - p. 8**  
Entretien avec Jean-Luc Marais  
par Émile Mayer
- **connaissiez-vous ? - p. 9**  
Le musée des métiers à Saint-Laurent-de-la-Plaine  
par Nina Guiraud
- **patrimoine : quoi de neuf ? - p. 10**  
Publication et exposition sur le patrimoine architectural  
du Pays segréen  
par Claire Steimer
- **À venir - p. 11**  
L'exposition *Splendeur de l'enluminure. Le roi René et les livres*  
par Marc-Édouard Gautier
- **Lectures - p. 12**
- **Mots-croisés - p. 13**  
par Émile Mayer
- **Agenda - p. 14**

## LES PENSÉES DU JOUR

À propos des 4A, de l'Histoire et de nos Historiens : trois pensées qui – finalement – sont complémentaires :

« Les hommes ne veulent savoir que l'Histoire des Grands et des Rois qui ne sert à rien ».

Bernardin de Saint-Pierre

« Je n'aime dans l'Histoire que les anecdotes, et parmi les anecdotes, je préfère celles où j' imagine trouver une peinture vraie des mœurs et des caractères à une époque donnée ».

Prosper Mérimée

« Il y a deux Histoires : l'Histoire officielle, menteuse, puis l'histoire secrète, où sont les véritables causes des événements. »

Honoré de Balzac

# Actualités des 4A

## ■ L'Assemblée générale 2009

L'assemblée générale s'est déroulée le **12 mars 2009**. Le président, Jacques Maillard, a souligné les points suivants :

- Les réunions du conseil d'administration se sont tenues à quatre reprises et ont autorisé un fonctionnement de l'association conforme à ses statuts.
- **La publication biannuelle de *Marque Page* donne satisfaction.** Elle est réalisée sous la direction de Claire Steimer qui reçoit avec intérêt des propositions d'insertions de nouvelles et d'articles.
- **Le numéro 12 d'*Archives d'Anjou* consacré à l'Anjou militaire s'est assez mal vendu.** Pour les 500 exemplaires de notre tirage, le prix de revient a été de 30 euros (réduction à 268 pages). Il en reste environ 190 exemplaires. Il convient pour le numéro 2009 de limiter le nombre de pages et en particulier des pages en couleur, sauf les numéros spéciaux qui feront l'objet d'une étude spéciale suivant le sujet. Il existe un réel problème de diffusion de notre revue qui n'est pas relayée par la presse et que les libraires achètent par très petites quantités.
- **Les subventions acquises en 2008** (Conseil Général et ville d'Angers) permettent de garder une trésorerie suffisante pour lancer le numéro 2009.
- **Les cours réunissent environ 70 participants, ce qui demeure satisfaisant.** Les conférences sont suivies par 20 à 25 auditeurs. Pour les visites, E. Jayr relève que des personnes s'inscrivent, mais ne viennent pas et ce sans prévenir.
- **L'association compte actuellement 170 membres contre 178 en 2008**, cette diminution, certes modeste, est commune avec les autres associations culturelles.



Patrice Marcilloux, nouveau trésorier, a présenté le rapport financier de l'exercice écoulé. Il fait ressortir un excédent de 1147 euros. La trésorerie résiduelle après règlement des fournisseurs est d'environ 12 000 euros.

Les stocks d'inventus continuent à peser sur la trésorerie disponible (n° II, 25 ex, n° IV (Loire) 125 ex, n° V, 90 ex, n° VI, 30 ex, n° VIII (musées) 261 ex, n° IX, 146 ex, n° X (Saint-Martin) 81 ex, n° XI, 170 ex et n° XII 190 ex). Le numéro de la Loire avait été édité à 700 ex et comme celui de Saint-Martin, ils continuent à se vendre. Le plus gros problème concerne le n° VIII sur les musées.

**Les membres sortants se présentent à la réélection** sauf G. Ratouis et Anne Roland qui ne le désirent pas. Le président les remercie pour leurs actions au sein de l'association.

**Un des postes vacants est sollicité** par Jean-Luc Marais, ancien Maître de Conférences en histoire contemporaine de l'université d'Angers.

**Sont réélus** Daniel Prigent, J-M. Cauneau, Jacques Maillard, Jean-Luc Marais, Claire Steimer et Sylvain Bertoldi à l'unanimité (72 présents ou représentés).

## ■ Archives d'Anjou n°13

Voici le sommaire du prochain numéro de notre revue *Archives d'Anjou*. La sortie officielle est prévue le jeudi 3 décembre aux Archives départementales.

Chantal Senséby, *De l'usage des pancartes dans les conflits en Anjou au début du XII<sup>e</sup> siècle.*

Julien Noblet, *La collégiale Notre-Dame de Montreuil-Bellay ou l'éphémère nécropole des comtes de Tancarville.*

Dominique Letellier et Christine Leduc, *Programme et décor peint de l'hôtel Charnières-Louet à Angers (XVI<sup>e</sup> siècle).*

Christophe Rousseau Lefebvre, *Imagerie armoriale et pratiques sigillaires sous l'Ancien Régime. L'exemple des évêques d'Angers (1628-1782).*

Pierre Hommey, *La violence criminelle en Anjou au XVIII<sup>e</sup> siècle à travers trente-trois lettres de rémission.*

Philippe Béchu, *La gestion des propriétés angevines de la famille Brissac à la veille de la Révolution.*

Jacques Maillard, *Un cahier de doléances de Brissac en 1789.*

Rose-Marie Le Rouzic, *Le quartier de la Visitation d'Angers (XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles).*

Nouvelles acquisitions dans les services d'archives (2006-2009).

# compte rendu des cours d'initiation

## ■ Le système et le vocabulaire des offices de l'Ancien Régime

par Philippe Haudrière, professeur émérite d'histoire moderne à l'université d'Angers (28 février 2009)

Le système des offices a pour origine une délégation du pouvoir royal, mais chaque office a une existence propre et donne droit à une « révérence » qui compense la modicité du gage versé par le roi. Toutefois l'officier se fait aussi rétribuer par les sujets (ex. les « épices » pour le juge).

L'office est vénal et stable, il s'apparenterait donc à un bien que l'on peut acheter, conserver, vendre, léguer, moyennant habilitations et autorisations. Le roi peut le racheter, le supprimer ou en créer d'autres. Mais, surtout, il le taxe. Initialement seules les mutations étaient taxées ; mais, avec la création, en 1604, de la « paulette », taxe annuelle de montant révisable, le pouvoir royal eut un instrument de pression non négligeable sur ses officiers. Une autre trouvaille royale consista à dédoubler ou détrippler chaque office en « ancien », « alternatif » et « triennal », contraignant l'officier à racheter ces composantes pour les réunir sous son nom.

Outre les officiers titulaires d'une charge permanente, il existe des « commissaires », titulaires d'une « lettre de commission » (ex. ambassadeurs, gouverneurs), qui peut d'ailleurs durer (ex. guerre, police). Personnelle et limitée, la « lettre de commission » est enregistrée en parlement et n'est pas transmissible. Cependant, certains officiers sont appelés eux aussi « commissaires ».

Ce système des offices de l'Ancien Régime a été représenté visuellement, en 1579, par « l'Arbre des états » de Charles Figon, repris récemment, sous une forme simplifiée, par E. Leroy-Ladurie. De cet « arbre », le roi est la racine, la base du tronc est son « conseil privé d'état », son « contrôleur général des finances » et son commissaire « garde des sceaux » (plus important que son « chancelier » !). Les multiples branches et ramifications forment deux groupes distincts en pratique :

celui de la justice et celui des finances, mais on y constate aussi des basses branches, émanant directement du pouvoir royal, comme les différents « secrétaires d'état ». En revanche, les parlementaires (en justice) et la « chambre des comptes » (en finances) sont des branches moyennes. Tandis que les échevins, les notaires ou les officiers de justice seigneuriale, d'une part, et les contrôleurs des gabelles, les « élus » ou les contrôleurs des « tailles » d'autre part sont des ramilles...

Mais, prestigieux ou modestes, à l'échelle du royaume, de la province ou de la paroisse, officiers et commissaires exercent toujours au nom du roi !

**Biblio :** Emmanuel LE ROY-LADURIE, *L'Etat royal : de Louis XI à Henri IV, 1460-1610*, Paris, Hachette, 1987, p. 248 – Laurent BOURQUIN, *Dictionnaire historique de la France moderne*, Paris, Belin, 2005.

## ■ La noblesse angevine sous l'Ancien Régime, aux Archives nationales

par Philippe Béchu, chargé d'études documentaires aux Archives nationales (section ancienne) (28 mars 2009)

Lorsque l'on a épuisé les ressources offertes par les imprimés, les archives départementales, locales et familiales, on peut encore espérer beaucoup des archives conservées au CARAN, concernant la noblesse angevine (on pourra encore ajouter, à la BnF-Richelieu, les dossiers d'Hozier et de Chérin). Une telle recherche se prépare par la consultation de l'*État général des fonds aux Archives nationales* (t. I, « Ancien Régime » et par la visite du site [archivesnationales.gouv.fr/](http://archivesnationales.gouv.fr/), qui offre plusieurs guides, téléchargeables en pdf, comme « Recherches sur une famille noble ou bourgeoise sous l'Ancien Régime » : [http://www.archivesnationales.culture.gouv.fr/chan/chan/pdf/caran/05\\_nobleAR.pdf](http://www.archivesnationales.culture.gouv.fr/chan/chan/pdf/caran/05_nobleAR.pdf)

D'autre part, des sondages très efficaces peuvent être faits sur les bases de données des AN, dont le portail est : [www.archivesnationales.culture.gouv.fr/arn/](http://www.archivesnationales.culture.gouv.fr/arn/) Séries intéressantes dont il faut consulter les inventaires, tables et index : E (Conseil du Roi, mais les archives de la Guerre sont

à Vincennes, et celles des Affaires étrangères à Versailles), G 7 (correspondance des finances), H 1. (Pays d'États. Pays d'Élections. Intendances), K (dite des « Monuments historiques » : mémoires des intendants...), M (entrées extraordinaires anciennes : titres et registres nobiliaires...), O (Maison du Roi : ex. Lettres de noblesse...), P (Chambre des comptes : aveux, maintenues de noblesse...), Q (Domaines : regroupés par département), T (Papiers séquestrés d'émigrés, de condamnés...), V (Grande Chancellerie : provisions d'offices...), X (Parlement de Paris : tous les procès qui y sont remontés en appel depuis le XIII<sup>e</sup> s. !).

Mais, on ne se limitera pas à ces sources de l'Ancien Régime, il y a aussi de nombreux éléments dans les archives du XIX<sup>e</sup> s. Ainsi peut-on explorer les papiers révolutionnaires des séries D (Missions des représentants du peuple et Comités des assemblées) et F 17 (Instruction publique : catalogues des saisies de bibliothèques...).

S'offrent aussi les archives privées déposées

(série AP) : fonds d'Orléans, La Trémouille, (dit « chartrier de Thouars ») complète aussi les AD 79 et 85, papiers d'érudits et d'historiens.

Enfin, le Minutier central des notaires de Paris (série MC) peut contenir divers renseignements sur les familles angevines ayant dressé des actes dans la capitale.

Sans oublier que le fonds « Cartes et Plans » (série N) renferme des vues de monuments publics et de domaines.

**Biblio générale :** Gildas Bernard, *Guide de recherches sur l'histoire des familles*, Paris, AN, 1981, aussi en ligne sur : <http://www.francegenweb.org/~archives/guide/index.php>

## ■ Les sociétés secrètes en Anjou, au XIX<sup>e</sup> siècle

par Christophe Aubert, avocat au barreau d'Angers, maître de conférences en histoire du droit à l'université de Rennes I  
(24 avril 2009)

Très agité politiquement et connaissant de fréquents changements de régime, le XIX<sup>e</sup> siècle est le temps des gouvernements autoritaires, répressifs et contestés, d'où l'activité volontiers souterraine et subversive de leurs opposants. Plus souvent républicaines que monarchistes, les sociétés secrètes de cette époque ne sont pas absentes de notre région. Même simples « sociétés » ou « clubs », elles se caractérisent par leurs rites initiatiques, leurs projets politiques, leurs réseaux (membres, correspondants parfois illustres). Leurs dirigeants peuvent encourir de lourdes peines.

Des recherches sur leurs activités passent par la série 1 M des AD, en particulier les rapports de la gendarmerie et de la Préfecture, et certaines archives privées, comme le fonds Allain-Targé (31 J). Voir aussi les AM de Cholet (pour le début XIX<sup>e</sup> s.), d'Angers (série II : police locale), des Ponts-de-Cé. Mais on doit aussi corriger, par les sources nationales, les déforma-

tions inhérentes aux documents locaux. On peut signaler, pour les AN, les séries BB3 (Ministère de la Justice - Affaires criminelles), BB18 (Correspondance générale de la division criminelle : 987, 1053...), BB30 (Versements divers : 406, dossier de la « Marianne »).

Principales sociétés secrètes actives en Maine-et-Loire au XIX<sup>e</sup> siècle :

La Franc-maçonnerie, qui existe à Angers depuis 1757. Elle fusionne assez facilement avec divers autres mouvements, parfois ésotériques, mais la majorité des francs-maçons sont républicains, saint-simoniens, socialistes, quoiqu'il existe des ultra-royalistes.

La Charbonnerie, qui a fusionné avec certaines loges maçonniques, des bonapartistes et les « Chevaliers de la Liberté » (libéraux opposés aux « Chevaliers de la Foi », ultra-royalistes regroupés en 1807). Organisés en « ventes » et « manipules », les charbonniers font plusieurs com-

plots au début des années 1820. Ils sont nombreux dans le Saumurois (affaire Berton en 1821-22). Les grandes figures, en Anjou : Édouard Delon, David d'Angers, André Loir-Mongazon (frère d'Urbain).

La Marianne, fondée parmi les perrayers de Trélazé en 1852. Leur insurrection, en 1855, vite réduite et très durement réprimée, donne encore lieu à des rapports de police dans les années 1860. Principales figures : François Attibert, J.-Marie Secrétain et Valère Riotteau.

Et encore : « Les Amis du Peuple », « La Société des Droits de l'homme », « du Champ d'Asile », « des Familles »...

**Biblio :** Christophe AUBERT, *Le temps des conspirations*, éd. Cheminements, 2006. Condensé de sa thèse de droit *La répression des manifestations séditieuses [...] en Maine-et-Loire (1814-1870)*, Rennes, 1995 (3 vol. déposés aux AD 49).

## ■ Le Roi René : de l'homme à la légende

par Elisabeth Verry, Directeur des Archives départementales de Maine-et-Loire (16 mai 2009)

A sa naissance, en 1409, René d'Anjou n'est que le cadet d'une fratrie d'ascendance prestigieuse : c'est son aîné, le futur Louis III qui est l'héritier des titres légués par le grand-père, Louis Ier, fils de Jean le Bon, tandis que sa sœur, Marie, fiancée à son cousin Charles de France – compagnon de jeu de René au château d'Angers – est une future reine. Son enfance et son adolescence se déroulent dans une des périodes les plus noires de l'histoire de France, puisque les suites du désastre d'Azincourt (1415) aboutissent à faire du jeune Henri VI, roi d'Angleterre, le successeur désigné de Charles VI (1422).

Cependant sa mère, la remarquable Yolande d'Aragon, lui a arrangé, entre temps, un judicieux mariage avec Isabelle de Lorraine, ce qui lui vaut à la longue les duchés de Bar (1424) et de Lorraine (1431). Puis, la mort de son frère Louis III, en 1434, fait de lui le nouveau duc d'Anjou, comte de Provence et même roi « des Deux Siciles et de Jérusalem ». Ce pourrait être vu comme un coup de pouce supplémentaire de la Fortune, si, en fait, celle des armes ne l'avait pas régulièrement maltraité, chaque fois que tel ou tel de ces titres lui fut contesté. Il ne prend part à l'épopée



Visite à la collégiale sous la direction de E. Verry.

de Jeanne d'Arc que durant le déclin de celle-ci, après Reims, et, lorsque ses héritages de l'Est, Bar et Lorraine, lui sont disputés par un prétendant d'obédience bourguignonne, il est vaincu et doit subir une longue captivité, avant de verser une ruineuse rançon (1431-1437). De même, lorsqu'il rejoint ensuite son épouse à Naples, pour s'opposer à un autre concurrent, Alphonse V d'Aragon, il est déjà trop tard : battu en 1442, René doit quitter l'Italie et ne conserver comme titre royal effectif que celui, tout honorifique, de Sicile, qu'il n'aura jamais visitée. René se retire dans son comté de Provence et y meurt en 1480. Tandis que les Provençaux gardent une reconnaissance à leur prince, pour les

embellissements faits au comté (c'est à Aix que se trouve « le Buisson ardent », chef-d'œuvre de Nicolas Flament), les Angevins conservent dans la cathédrale, jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle le tombeau saisissant que René s'est fait faire. Ce tombeau fit sans doute beaucoup pour la légende du « Bon Roy », célébrée dès 1529 par Jean de Bourdigné. Vitraux, tableaux, manuscrits, statues, biographies, fac-similés, éditions et rééditions illustrent ou réactivent de cent façons une légende qui ne s'est jamais évanouie depuis.

La conférence a été suivie d'une visite guidée de l'exposition « Le Roi René, au-delà d'une légende », présentée dans la collégiale Saint-Martin.

# visites des adhérents

## ■ La chapelle saint-éloi et le musée des BEAUX ARTS

C'est à une balade historique angevine à travers les siècles qu'était conviée la vingtaine d'adhérents ayant répondu présents aux organisateurs des 4A en ce mercredi 4 février.



Margreet Dieleman à la chapelle Saint-Éloi.

De 1140, don d'un verger par Ulger à l'abbaye de Marmoutier, à 1850, date de l'affectation officielle au culte protestant, Margreet Dieleman nous dressa avec chaleur (ce qui fit l'unanimité des auditeurs car contrebalançant la fraîcheur des lieux ...) les multiples fonctions du prieuré Saint-Gilles-du-Verger : logement des étudiants, petit séminaire, école de dessin... ainsi que les transformations successives de la chapelle Saint-Eloi sur le plan architectural. L'exposé fut conclu par quelques dates sur le protestantisme en Anjou et la vie de Calvin, dont 2009 fête le 500<sup>e</sup> anniversaire de la naissance.



Musée des Beaux Arts d'Angers : exposition dans la galerie d'arts graphiques.

Au musée des Beaux Arts, c'est sur une période moins étendue (deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle) mais tout aussi riche que Catherine Lesueur nous proposa de porter notre regard : des 654 clichés sur Angers mis à sa disposition et après nous avoir expliqué son choix de recherche relatif au patrimoine bâti, elle nous entraîna à travers la ville en suscitant notre sagacité sur quel-

ques photos-mystères répondant en écho au thème développé dans chaque vitrine : ponts, places, rues, monuments modifiés ou détruits défilèrent ainsi au rythme de l'œil d'un photographe connu ou anonyme...

## ■ Atelier de reliure de gwénaëlle cathelain

Après une conférence très appréciée sur le papier en décembre dernier, c'est sur le terrain que nous attendait Gwénaëlle Cathelain, en nous ouvrant les portes de son atelier de reliure, rue F. Chatelus à Angers.

Guidée par la passion d'un travail où esthétique et précision vont de paire, elle fit découvrir à la quinzaine d'adhérents présents les quatre activités dispensées dans son atelier : la restauration du livre, celle des papiers anciens, la reliure et la transmission du savoir à travers des cours.

À chaque étape, elle nous expliqua les différentes dégradations inhérentes au travail du temps et à la manipulation des hommes ainsi que la conservation appropriée.

Un superbe moment dans cet atelier de la mémoire...



Atelier de Gwénaëlle Cathelain.

# des nouvelles de nos régions

## ■ saint-martin-du-fouilloux a exposé son histoire



Affiche de l'exposition.

Les archives communales avaient besoin d'être inventoriées et classées. Décidée par le Conseil municipal, cette opération fut conduite par Élodie Taupin sous la direction des Archives départementales de Maine-et-Loire.

À cette occasion, l'idée fut suggérée de compléter le classement par une présentation au public d'un échantillon de ce fonds communal. L'objectif était double : faire prendre conscience de l'importance et de la

diversité des documents ; mettre en valeur quelques traces significatives de l'histoire communale.

L'équipe locale (Élodie Taupin, Robert Audoin, René Chevalier) s'y employa sous le contrôle scientifique d'Elisabeth Verry, directrice des Archives départementales, et avec l'indispensable concours logistique des techniciens du service (reproduction de documents, confection des cadres et des cartels, montage de l'exposition...).

Bien entendu, il a fallu faire des choix difficiles dans l'abondance des matériaux. Abondance relative toutefois : la commune est petite ; son histoire assez banale ; de nombreuses pièces se trouvent aux Archives départementales et, jusqu'à la guerre 1939-1945, on produisait peu de papiers administratifs.

Quinze panneaux furent élaborés, déclinant une douzaine de thèmes : la constitution de la commune à partir de deux paroisses ; l'identité communale et ses emblèmes ; l'urbanisation récente (la superficie du bourg a été multipliée par vingt depuis quarante ans) ; la population et son évolution (dépouillement des recensements de population du XIX<sup>e</sup> siècle) ; les bâtiments communaux (métamorphoses de l'église et de l'école) ; le Petit Anjou ; la saignée des premières guerres franco-allemandes ; la vie

locale sous l'Occupation ; l'évolution de l'aide sociale (de la Charité à la Mutualité) ; la longue histoire de la vie associative et des loisirs ; le rôle des prêtres et leur implication (heureuse ou conflictuelle) dans la vie locale...

A travers des visites libres ou guidées de cette exposition - qui s'est tenue du 27 mars au 8 avril 2009, quelque trois cents personnes et des classes de l'école ont pu découvrir certains aspects du patrimoine communal. En outre, les amateurs locaux ont identifié des pistes de travail à explorer. Ainsi cette énigme démographique : la population augmente fortement dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle ; or le dénombrement des naissances et décès pendant cette période laisse apparaître un solde très nettement négatif. Comment expliquer cette contradiction ? Non en raison de l'immigration mais par les très nombreux décès d'enfants mis en nourrice dans les familles pauvres de la commune.

Robert Audoin,  
ancien maire de Saint-Martin-du-Fouilloux,  
adhérent des 4A

Si vous souhaitez faire connaître une association, une institution, un lieu ou bien une animation en Maine-et-Loire, n'hésitez pas à nous contacter :  
[aaaanjou@yahoo.fr](mailto:aaaanjou@yahoo.fr)



Diplôme d'honneur décerné par le comité central de secours aux victimes de la guerre à la commune pour son dévouement dans le travail agricole, 1916 (Archives communales de Saint-Martin-du-Fouilloux, 5 H 2).

# Le dossier

## ■ historiens de l'Anjou : l'exemple de pierre et jacques rangeard



Folio 15 du ms 1013 (887) de la BMA : les notes sont en marge.

Pierre Rangeard, l'oncle (1691-1726), et Jacques Rangeard, le neveu (1723-1797), dont une rue d'Angers porte le nom, étaient prêtres et historiens. Le dictionnaire de Célestin Port donne les principaux renseignements biographiques sur eux, mais je voudrais m'intéresser à leur œuvre d'historiens. Depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, dans le sillage de l'humanisme, des érudits fouilleurs de bibliothèques et de chartiers recherchent les documents anciens pour les publier, tel le mauriste Luc d'Achery qui publie la *Gesta Consulum Andegavorum* en 1671, ou comme le célèbre Mabillon qui publie en 1685 les « Formules angevines », texte de la fin du VI<sup>e</sup> siècle, qu'il a découvert en Allemagne, à Weingart. Depuis Jean Huret (*Des Antiquités d'Anjou*, 1605), les historiens angevins commencent à citer leurs sources, et à exercer sur elles leur esprit critique, avec cependant les limites qu'impose le respect des traditions religieuses. De tous ces historiens des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, aucun n'a été publié de son vivant. Après Huret, et alors que d'autres provinces étaient mieux pourvues, il n'y a pas d'Histoire de l'Anjou. Comme l'écrit Pierre Rangeard dans la préface de son histoire de l'Université d'Angers : il y a une « espèce de fatalité qui depuis deux siècles semble suivre les auteurs de l'histoire d'Anjou, à laquelle tant de beaux génies ont travaillé et qu'ils ont toujours laissé imparfaite ». Grâce à Joseph Grandet, lui-même historien, la situation allait-elle changer ? Il

raconte : « Le 17 juin 1723, j'ai fait une convention avec M. Rangeard, prêtre ; et je lui ai promis de lui donner 300 L par an à condition qu'il travaillerait à composer l'histoire d'Anjou, tant politique qu'ecclésiastique, ne connaissant personne plus capable que lui d'entreprendre cet ouvrage. Pour cet effet [...] il interrompra l'histoire de l'Université qu'il a commencé (sic), pour prendre l'histoire générale d'Anjou » (BM, ms 973). Rangeard se met au travail, mais n'a le temps de rédiger qu'une introduction, le *Discours historique et critique sur les écrivains de l'histoire d'Anjou*, publié en 1852 dans la Revue de l'Anjou. Ce *Discours*, qui passe en revue les histoires déjà publiées, révèle un esprit critique et une bonne connaissance des sources publiées par les bénédictins et les bollandistes au cours du siècle qui précède : il utilise systématiquement les notes en marge pour étayer son propos. Apparaît chez lui l'idée d'une science historique en évolution : ainsi, après avoir évoqué les diverses sources éditées sur la fondation de l'abbaye de Saint-Maur et les positions des éditeurs de ces textes, il conclut : « Ainsi le champ de bataille demeure à ces deux savants, jusqu'à ce qu'un autre Baillet remue cette question que les protestants ont agitée les premiers ».

Ses manuscrits (dont son *Histoire généalogique des quatre Maisons d'Anjou*) passent à son neveu Jacques qui en 1754 prononce à

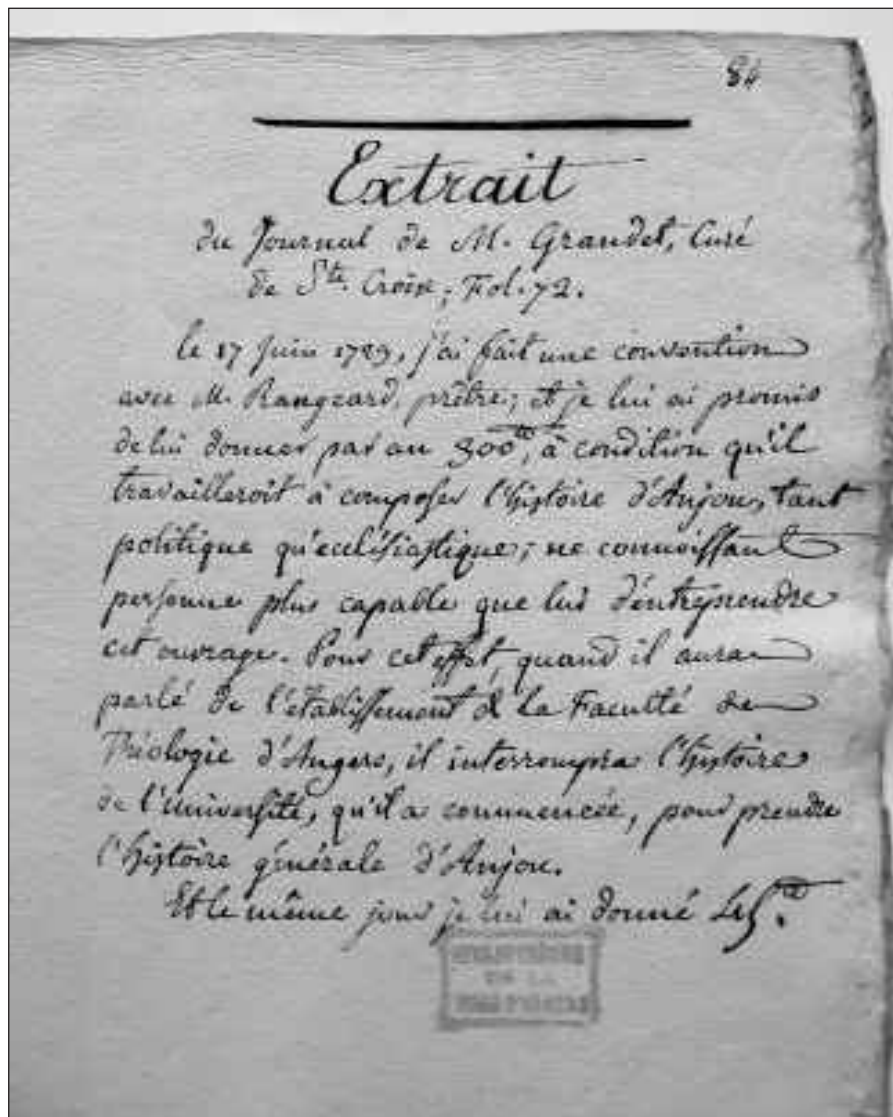


Fol 3 du ms 1018 (892) : documents préparatoires. Relevé de diverses hypothèses sur les origines de Robert le Fort.

l'Académie d'Angers, « un discours préliminaire sur le défaut d'historiens de la Province ensemble un commencement d'histoire abrégée des maisons souveraines qui ont gouverné ou possédé l'Anjou. Il annonça dans ce discours le dessein où il est de donner la suite de cette histoire ». Et dans quatre séances (de 1754 à 1761) il retrace l'histoire des comtes jusqu'à Foulques le Réchin. Mais pas trace d'une suite, alors qu'il est très présent à l'Académie jusqu'en 1789. Serait-ce que ses confrères sont peu intéressés par une histoire critique ? A moins que lui-même ne



Folio 15 du ms 1018 (892) de la BMA : documents préparatoires. A droite, copie du texte édité par d'Achery ; à gauche, chronologie reprise de l'*Art de vérifier les dates*.



Copie du contrat de Grandet avec Pierre Rangeard (BMA, ms 973 (855).

fût trop mondain pour s'attacher longuement à une telle œuvre. Pourtant, il a travaillé sur cette question, ses manuscrits l'attestent.

Ils sont de deux types. D'une part, des documents préparatoires : des chronologies, des copies de documents anciens, de passages de livres sur des cahiers ou des feuilles de divers formats. Sur toutes ces « fiches », une indication d'origine. Elles sont classées par thème : un dossier sur Robert le Fort, sur chacun des divers comtes d'Anjou, etc. Parfois il renvoie à d'autres dossiers. Certains ouvrages sont fréquemment cités, l'*Art de vérifier les dates*, les « continuateurs de Dom Bouquet » (la collection des *Historiens de la France*), Dom Martène, Duchesne. On trouve aussi des copies de documents angevins, tels des cartulaires, les conclusions capitulaires de la cathédrale, ou encore le Journal de Louvet, « ligueur et fanatique, cependant ses mémoires sont précis » (suivi d'une « copie corrigée du Journal de Louvet »). On a aussi plusieurs manuscrits de son

*Histoire civile et ecclésiastique de l'Anjou*, reprenant le projet de son oncle. Ce texte, inachevé, 214 folio, s'achève à la mort d'Henri II Plantagenêt. Il est préparé pour l'édition : titres des dix livres soigneusement détachés, sous-titres, en marge, mention des sources et dates repères à partir de 481 (Clovis). Des pages blanches ont été laissées, en attente (ainsi sur Foulques de Jérusalem, sur lequel il a un dossier préparatoire). Le plan est chronologique. Le livre 1 s'intitule « Origine des Angevins. Etat historique de l'Anjou depuis la conquête de César jusqu'à celle des Francs. Monuments romains de l'Anjou » : Rangeard, sans s'en justifier, renonce à tous les récits légendaires de ses prédécesseurs. Les livres 2 à 5 traitent de « l'histoire civile et ecclésiastique » de l'Anjou. Puis, la matière devenant plus abondante, les livres sont consacrés alternativement à l'histoire civile ou ecclésiastique, pour s'achever sur un titre, sans texte correspondant : « Normand de Doué » [évêque de 1149 à 1153].

Comparant dossiers de recherche et texte définitif, on constate que Rangeard a le sens de la synthèse. Ainsi a-t-il établi un gros dossier sur les origines de Robert le Fort (question qui a fait couler beaucoup d'encre jusqu'à nos jours), mais n'y consacre finalement que deux pages : « Trois opinions probables partagent les savans », il cite les auteurs, et termine par un petit couplet à la gloire de Robert. Il est relativement plus long lorsqu'il aborde les questions délicates : de quand date le premier évêque d'Angers, Défensor ? Il repousse la datation haute, et adopte la datation basse. Il est prudent sur saint René (l'enfant ressuscité par Maurille, et son successeur), dont l'existence est contestée depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, et tout en exposant les thèses de Launoy et Baillet, « l'un et l'autre savans critiques du dernier siècle », affirme l'existence de René, mais refuse les légendes concernant son enfance.

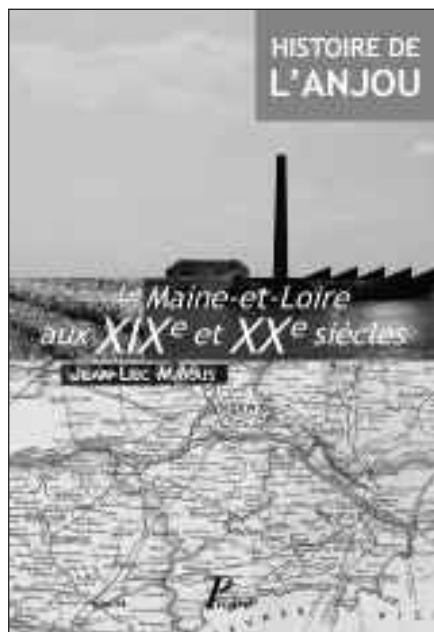
Rangeard est parfois très sévère sur les auteurs médiévaux : le biographe de Maurille est un « chanoine à la fois simple et crédule », l'ouvrage de Jean de Marmoutier « est d'ailleurs tissu de tant d'erreurs », Bourdigné copie « sans choix et sans critique ». Mais s'il écarte quelques récits (comme le fameux duel d'Ingelger), il en conserve d'autres, comme la présentation édifiante de Foulques le Bon chantant l'office à Saint-Martin de Tours.

Il n'est pas critique à tout prix, mais il est bien informé : il cite ses sources, les historiens qui l'inspirent. En cela il est très moderne, plus que des successeurs immédiats, Jean-François Bodin et Godard-Faultrier, qui l'ont pourtant utilisé.

Jean-Luc Marais

# vous avez la parole

À l'occasion de la sortie du Tome 4 (mais le premier à paraître) d'une *Histoire de l'Anjou*, intitulé *Le Maine-et-Loire aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, nous avons posé quelques questions à son auteur, Jean-Luc Marais, par ailleurs nouveau membre du conseil d'administration de l'association.



*Marque Page : Quelles sont les raisons de cette publication ?*

J.-L. Marais : Il n'y avait aucun ouvrage de synthèse sur le Maine-et-Loire à cette époque, juste des études sur les grandes villes et quelques thèmes particuliers.

*MP : Comment a-t-elle été conçue ? À partir de quels éléments et documents ?*

J.-L. M. : Enseignant à l'Université, j'ai constaté, avec mes collègues, que de nombreux travaux de recherche restaient inédits. Nous avons le devoir d'utiliser ces travaux que nous avons dirigés. Pour cet ouvrage, on peut estimer qu'un quart des

informations viennent d'ouvrages historiques existants, un tiers des travaux de recherche (thèses, mémoires) non publiés, et le reste de mes recherches nouvelles, en archives et en bibliothèque.

*MP : Avez-vous eu recours à des collaborateurs ou des contacts privilégiés que vous tenez à citer et remercier ?*

J.-L. M. : Pour le chapitre consacré à la Seconde Guerre mondiale, j'ai fait appel à Marc Bergère, spécialiste reconnu de cette période, pour la France et pour le Maine-et-Loire. C'est lui qui a rédigé cette partie importante. Comment ne pas aussi remercier le personnel des Archives départementales, qui a manié plusieurs centaines de cartons, le personnel de la Bibliothèque municipale, tout aussi sollicité : les ouvrages et revues anciens sont en magasin, et il faut aller les chercher.

*MP : Vous apportez des éléments nouveaux à l'histoire de l'Anjou. Pouvez-vous nous en citer quelques-uns ?*

J.-L. M. : Pour la première fois, une histoire de l'agriculture, une histoire des mouvements sociaux et du syndicalisme, une histoire culturelle. Et c'est aussi la première fois qu'on aborde pour le département la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

*MP : Et celui dont vous êtes le plus fier ?*

J.-L. M. : Avoir réussi à faire tenir cela en moins de 400 pages !

*MP : Y a-t-il un élément, que par manque de place ou parce que vous en avez pris connaissance trop tard, vous n'avez pu intégrer ?*

J.-L. M. : Il y a encore à chercher : le cadre de vie, la consommation, l'enrichissement ou l'appauvrissement des groupes sociaux. Et puis, la place des femmes dans cette histoire est insuffisante, faute de recherches attentives à cette problématique.

*MP : Envisagez-vous un nouveau complément ? Si oui, sous quelle forme ?*

J.-L. M. : Ce genre d'ouvrage sera à refaire dans cinquante ans : ce ne sera pas moi.

*MP : Qu'aimeriez-vous confier d'autre aux lecteurs de Marque Page ?*

J.-L. M. : Cet ouvrage n'est pas un essai, un livre d'images commentées. D'où une certaine austérité. Ce livre est conçu comme un livre de référence, qui puisse fournir à ceux qui travaillent sur une zone ou sujet plus précis, un cadre, des informations sûres. Et je suis à la disposition des lecteurs qui rechercheraient la source de telle ou telle affirmation.

**Pour contacter Jean-Luc Marais :**  
[jean-luc.marais@wanadoo.fr](mailto:jean-luc.marais@wanadoo.fr)

## Questions / Réponses

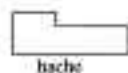
Monsieur Michel Nouaille-Degorce apporte des éléments de réponse à la question d'Émile Jayr concernant les expressions "terrain en forme de hachereau", de "hache" ou de "vilebrequin".

D'autre part, il nous soumet la question suivante :

Que peut signifier le mot "galeries" dans la phrase suivante ?

"Le dict seigneur ou ses héritiers n'ont ou n'auront aucune juridiction domaine ou destroit dans la terre de Court de Pierre ny dans les maisons galleries ou demeures ou au dessous des maisons de la terre..." (copie d'un acte de 1220 réglant les relations entre l'abbesse du Ronceray, Dame de la Chastelnye de Court de Pierre, et de son voisin Guy, seigneur de Rochefort - ADML 254 H 317).

Dans cette phrase le mot galleries est au pluriel, de plus il est inséré entre deux mots, maisons et demeures, de signification "lieu d'habitat". L'explication traditionnelle assimilant galerie à lieu de passage apparaît de ce fait peu satisfaisante. Ce mot désignerait-il les boutiques du temps ? À noter qu'à Rochefort ont existé tout à la fois un logis dit la galerie et une rue de la Galerie, le tout en un canton du bourg peut-être de même patronyme qui était situé aux abords immédiats de ce qui fut l'enceinte seigneuriale carolingienne de Court-de-Pierre. Les lieux visés seraient-ils en relation avec cette enceinte seigneuriale ?



hache



double hache



vilebrequin

# connaissiez-vous ?

## ■ Le musée des métiers de saint-Laurent-de-la-plaine

Le musée des Métiers situé à Saint-Laurent-de-la-Plaine est né en 1968 de l'initiative de deux artisans, Victor Perrault, charpentier et Abel Delaunay, forgeron.

Le concept du musée est de sauvegarder et transmettre les outils et savoir-faire des artisans d'autrefois. En 1974, les bénévoles de l'association « les Amis des métiers de tradition », gestionnaire du musée, se lancent dans une série de travaux afin de reconstituer différents bâtiments présents

telles que la politique agricole, l'évolution de la vie quotidienne ou l'évolution des techniques agricoles. Du matériel agricole prêté pour l'occasion témoigne des évolutions du monde rural après-guerre. De nombreux clichés pris par le photographe Norbert Denis en novembre 2008 nous

Dans le cadre de la saison 2009, un recueil intitulé *Crayons de Terre* est publié. Cet ouvrage est le fruit d'ateliers d'écriture réalisés avec des agricultrices de Saint-Laurent-de-la-Plaine. Leurs textes nous parlent de leur quotidien, de leur métier sur fond d'environnement rural. D'autre part, le recueil comprend des témoignages d'anciens agriculteurs et une rétrospective des grandes dates qui ont marqué le monde agricole depuis 1945 jusqu'à nos jours. Les journalistes de *L'Anjou Agricole* sont partis collecter les témoignages d'anciens agriculteurs. Ancien « seigneur », ancien syndicaliste... nous livrent les souvenirs de leur quotidien et de leur travail. Mélange de textes, de poèmes, de photos et de récits, ce recueil représente un morceau de vie des agriculteurs et des agricultrices d'hier et d'aujourd'hui.

Nina Guiraud,  
responsable salariée du Musée des Métiers



Vue d'ensemble du village reconstitué au musée des Métiers.

dans un village autrefois. Les travaux s'achèvent en 1999, le musée s'étend alors sur plus de 5000 m<sup>2</sup>. Dans un style architectural inspiré du XVIII<sup>e</sup> siècle en Anjou, le visiteur peut admirer une succession de places, rues pavées et façades anciennes. En parallèle de ces travaux, des campagnes de collectes d'objets sont lancées dans toute la France. Aujourd'hui la collection est estimée à plus de 40 000 objets et traite à la fois de la vie quotidienne, de l'agriculture et de l'artisanat. Elle est présentée dans le musée sous forme de reconstitution d'ateliers d'artisans, de boutiques de commerçants... Des animations avec démonstrations des savoir-faire artisanaux permettent de rendre le musée plus vivant.

Tous les ans, le musée propose une exposition temporaire et des nouvelles animations. Cette année, la thématique retenue est « Vie quotidienne, ruralité et agriculture de 1945 à nos jours ». À partir des archives du journal *L'Anjou Agricole* créé en 1945, sept thématiques sont développées

plongent également au cœur des exploitations agricoles de Saint-Laurent-de-la-Plaine. Les agriculteurs de la commune ont collaboré à l'élaboration de l'exposition et participent aux animations, par exemple avec le spectacle de la Compagnie Cosnet de Pouancé présenté en septembre lors de *Ferme en Scène*.



*Crayons de Terre, Vivre ici, ensemble, pourquoi ?*

### Contact :

Musée des Métiers  
Place de l'Église  
49290 Saint-Laurent-de-la-Plaine

Tél. 02.41.78.24.08  
contact@musee-metiers.fr  
Site internet : [www.musee-metiers.fr](http://www.musee-metiers.fr)

# patrimoine : quoi de neuf ?

## ■ L'inventaire du patrimoine architectural du pays segréen

Le Conseil général de Maine-et-Loire, par l'action du service départemental de l'Inventaire du patrimoine, a réalisé en partenariat avec la Région des Pays de la Loire et le Pays Segréen, l'inventaire du patrimoine architectural des 67 communes de ce territoire.



Le site minier de Bois 2 à Nyoiseau.

L'objectif de cette opération a été d'identifier et d'étudier les édifices les plus remarquables ou les plus représentatifs de l'architecture locale et d'en conserver la mémoire à travers une couverture photographique systématique : architecture rurale, seigneuriale, industrielle, religieuse..., l'ensemble du bâti a été pris en compte de manière à en restituer toutes les caractéristiques.

Pour la première fois dans la région, un Pays bénéficie d'un inventaire de son patrimoine bâti. Outil de connaissance et de sensibilisation, cette étude est aussi un support d'aide à la décision mis à la disposition des acteurs locaux (élus, aménageurs, associations...) sous forme de diagnostics, établis par communauté de communes, afin qu'ils prennent en compte « leur patrimoine » dans les actions de gestion, d'aménagement et de valorisation du territoire.

### Retrouvez sur Internet le patrimoine du Segréen

- les bases de données du Ministère de la culture – [www.culture.gouv.fr](http://www.culture.gouv.fr)
- les fiches Reflets, patrimoine de Maine-et-Loire – [www.cg49.fr](http://www.cg49.fr)
- les expositions virtuelles « Patrimoine des rives de la Mayenne », « Châteaux et manoirs du Haut-Anjou » - [www.cg49.fr](http://www.cg49.fr)

Afin de valoriser cette étude, une exposition « À la découverte du patrimoine du Pays Segréen » est proposée sous forme de modules qui sont l'occasion de découvertes thématiques autour du patrimoine religieux, industriel, rural ou encore celui des parcs et jardins. Exposés pour la première

fois à l'occasion des Journées du patrimoine 2009 dans quatre lieux emblématiques, ils offrent un panorama de l'architecture locale et une invitation à la découverte de ses spécificités.

- Dans l'église de la Jaillette à Louvaines, c'est l'architecture religieuse qui est à l'honneur : si l'implantation religieuse sur le territoire remonte à la création des paroisses et à l'installation des abbayes et des prieurés entre le X<sup>e</sup> et le XII<sup>e</sup> siècle, c'est l'architecture du XIX<sup>e</sup> siècle qui est aujourd'hui prépondérante.

- Au carreau minier du Bois 2 à Nyoiseau, le patrimoine industriel est mis en valeur : extraction du schiste, du granite ou encore du minerai de fer, fours à chaux et briquetteries, moulins à eau et à vent contribuent à la vie économique du territoire et participent à son aménagement.

- Au Domaine des Rues à Chenillé-Changé, la thématique rurale est abordée : le paysage du Segréen est marqué par la révolution agricole qui a profondément transformé le

territoire au XIX<sup>e</sup> siècle. Les innovations techniques s'accompagnent de spectaculaires transformations architecturales, avec la construction de vastes fermes-modèles.

- Enfin, au château de l'Isle-Briand (Le Lion-d'Angers), l'histoire des parcs et jardins est traitée : à partir des années 1830, la tradition du jardin régulier s'efface au profit de compositions paysagères et pittoresques, influencées par le jardin anglais et le goût de l'époque pour la redécouverte de la nature. Dans le Segréen, la construction ou reconstruction de très nombreux châteaux au cours de cette période a entraîné, quasi systématiquement, de nouvelles compositions paysagères qui constituent aujourd'hui un patrimoine végétal à redécouvrir.

Des parcours légendés invitent également à découvrir à pied, en vélo ou en voiture des éléments caractéristiques du patrimoine des environs. L'ensemble des ces parcours est consultable sur le site internet du Conseil général de Maine-et-Loire. Une exposition virtuelle permettra de préparer ou d'approfondir les visites sur le territoire.

L'exposition se déroule sur trois week-ends du 12 au 27 septembre 2009. Lors des Journées du patrimoine, des animations seront proposées sur chacun des sites.

**Pour plus d'infos : [www.cg49.fr](http://www.cg49.fr)**

Claire Steimer

### Une Images du patrimoine

Comme il est d'usage dans le cadre de l'Inventaire du patrimoine culturel, la fin d'une aire d'étude est l'occasion de proposer une publication généraliste sur le territoire étudié dans la collection *Images du patrimoine*. Très largement illustrée de photographies couleurs, l'ouvrage propose une introduction historique et géographique du territoire puis, à travers quelques grandes thématiques (patrimoine des villes et des villages, patrimoine religieux, architecture rurale et industrielle...), présente les éléments les plus significatifs et les plus remarquables du patrimoine architectural du Segréen.

Cette publication est réalisée par le service de l'Inventaire du patrimoine du Conseil général de Maine-et-Loire et par le service du patrimoine de la Région Pays de la Loire.

*Le Pays Segréen. Patrimoine d'un territoire.* 176 pages, Éditions 303.

À paraître en septembre 2009. 25 €

# À venir

L'exposition *Splendeur de l'enluminure. Le roi René et les livres* est organisée par la Ville d'Angers, à l'initiative de sa bibliothèque municipale, du 3 octobre 2009 au 3 janvier 2010, dans le cadre des célébrations nationales des 600 ans de la naissance du roi René. Elle sera présentée au château d'Angers dans la galerie de l'Apocalypse dans le cadre d'une collaboration avec le Centre des monuments nationaux. Ce sera la première exposition temporaire présentée devant la prestigieuse tenture léguée par le roi René à la cathédrale d'Angers, et par là, à l'Anjou.



Affiche de l'exposition *Splendeur de l'enluminure, Le roi René et les livres*.

Le roi René (1409-1480), duc d'Anjou et de Lorraine, comte de Provence, roi de Sicile, de Jérusalem et d'Aragon est né au château d'Angers, le 16 janvier 1409. Amoureux des arts, lui-même écrivain, il est un des mécènes français les plus importants, les plus curieux et les plus originaux de la fin du Moyen Âge, le seul à pouvoir soutenir la comparaison avec le célèbre duc de Berry dans les relations étroites qu'il a su lier avec ses enlumineurs. Ses livres, dispersés dès la fin du XV<sup>e</sup> siècle au gré des passions des collectionneurs, aujourd'hui conservés de Saint-Petersbourg à Lisbonne, fascinent depuis la Renaissance.

L'exposition vise à rassembler les manuscrits originaux enluminés réalisés pour le roi René. Certains, possédés par des princes d'Anjou du temps de René sans qu'on puisse toutefois assurer leur appartenance à René même, sont ajoutés de façon à mettre en perspective l'originalité de ses livres et à les replacer dans une partie de leur contexte culturel. A travers les problématiques de la reconstitution de bibliothèques princières du Moyen Âge seront ainsi mises en avant les bibliothèques de son frère Charles, comte du Maine, et surtout celle de son épouse, Jeanne de Laval.

Cinquante manuscrits ou feuillets originaux seront présentés en regard de la Tapisserie de l'Apocalypse, « hôte » de l'exposition. Les prêts proviendront d'une vingtaine de collections publiques ou privées de Berlin, Bruxelles, Cambridge, Londres, Saint-Petersbourg, Lisbonne et Genève mais aussi de sept bibliothèques municipales en France et surtout de la Bibliothèque nationale de France qui, par un prêt de treize manuscrits apporte un soutien exceptionnel à l'exposition. Vingt-trois œuvres au total seront montrées pour la première fois en France.

Certains manuscrits extrêmement célèbres mais rarement exposés, façonnent notre imaginaire du Moyen Âge et pourront être redécouverts plus en profondeur : ce sera notamment le cas du célèbre original du *Livre des tournois* qui reviendra pour la première fois au château où il fut peut-être peint. D'autres œuvres moins connues, comme le poème pastoral *Regnault et Jehanneton* qui reviendra de Saint-Petersbourg en France pour la première fois depuis la Révolution, renouvelleront à l'inverse notre vision du Moyen Âge par l'originalité de leur iconographie. Des rapprochements nouveaux entre différentes œuvres permettront de mieux cerner, aux côtés de l'imposant Barthélemy d'Eyck, la personnalité artistique de talentueux enlumineurs angevins comme le Maître du Boccace de Genève, le Maître de Jeanne de Laval ou celui du retable Beaussant, récemment restauré à la cathédrale. Le caractère encyclopédique de cette bibliothèque princière ne manquera également pas de surgir à travers ces chefs d'œuvres picturaux de la fin du Moyen Âge proposés pour la première fois ensemble à un large public. Le catalogue de l'exposition, abondamment illustré, à paraître en octobre chez *Actes Sud*, renouvellera largement notre connaissance de l'amour du livre et de l'enluminure dans une des cours les plus importantes de la fin du Moyen Âge français.

Marc-Édouard Gautier

## Informations pratiques :

*Splendeur de l'enluminure. Le roi René et les livres*

Du 3 octobre 2009 au 3 janvier 2010

Château d'Angers

Galerie de l'Apocalypse

## Horaires :

Tous les jours, de 10h à 17h30

Nocturnes gratuites de 17h30 à 20h30

les vendredis 30 octobre, 6, 13, 20 et 27 novembre et 4 et 11 décembre

Le château est fermé les 1er et 11 novembre, 25 décembre et 1er janvier

## Tarifs :

Plein tarif (adulte) : 6 €

Tarif réduit : 5 €

Gratuité jusqu'à 25 ans inclus

Pour les adhérents des 4A, Marc-Édouard Gautier propose une visite guidée de l'exposition le 10 octobre 2009 à 10h (voir rubrique Agenda).

# Lectures

• René PLESSIX, « Château-Gontier au XIX<sup>e</sup> siècle : la formation de la population, les sous-préfets et les maires », *La Province du Maine*, t. 109-5<sup>e</sup> série. Tome XXI, fascicule 83, 2008, p.3-108.

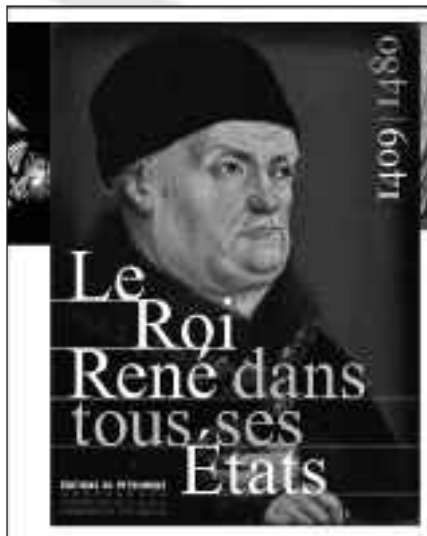
Membre de notre association, René Plessix est devenu un des meilleurs spécialistes de l'histoire des petites villes. Au XIX<sup>e</sup> siècle, la ville de Château-Gontier appartient au département de la Mayenne. Il est possible, toutefois, d'évoquer le travail de René Plessix dans *Marque Page* car son article commence par un rappel de l'histoire de cette ville autrefois de la province d'Anjou et évoque sa situation démographique au XVIII<sup>e</sup> siècle à partir des différents « états » adressés aux autorités en 1688, 1691, 1700 et 1715. Pour présenter le nombre des habitants de la ville au dernier siècle de l'Ancien Régime, l'auteur s'appuie aussi sur des « Etats des dénombrements des ressorts des Gabelles » des années 1724-1726. Le recensement de l'élection de Château-Gontier opéré en 1763 à l'initiative de l'intendant Lescalopier permet de faire une étude sociale précise des 4 474 habitants qui vivent, alors, dans cette petite ville angevine. Les recensements plus nombreux et plus précis du siècle suivant permettent de suivre l'évolution de la démographie de la ville et de ses structures sociales.

Jacques Maillard

• Jean-Michel MATZ et Élisabeth VERRY (dir.), *Le roi René dans tous ses États (1409-1480)*, Paris, Éditions du Patrimoine, 2009, 240 pages, 32 euros.

Le roi René est une figure marquante de l'histoire de l'Anjou. Les territoires qu'il a rassemblés sous son nom, à défaut d'y avoir toujours imposé son autorité (royaumes de Jérusalem, Sicile et Aragon, duchés d'Anjou, Bar et Lorraine, comtés du Maine, de Provence, Forcalquier) en font un acteur dont l'histoire dépasse largement les frontières angevines. Par ailleurs, il a laissé un héritage qui intéresse aussi bien l'histoire politique, religieuse, artistique que culturelle.

À l'occasion du sixième centenaire de sa naissance, cet ouvrage se propose de faire l'état des connaissances sur l'homme, sur son entourage, son action et sa place dans le XV<sup>e</sup> siècle. Ce livre n'est pourtant pas une biographie au sens strict. En effet, René d'Anjou ne peut ni ne doit être considéré



isolément. Il est d'abord l'héritier d'une dynastie, la seconde maison apanagée d'Anjou, initiée en 1356. D'autre part, il est inscrit dans son époque, celle de la magnificence des princes, qui font preuve d'un goût certain du faste et d'un mécénat averti. Leurs commandes artistiques sont à l'origine de certaines des plus belles réalisations de la fin du Moyen Âge. L'ouvrage donne plus de 120 illustrations en couleur en rapport avec les lieux ou les thèmes dans lesquels le roi René a laissé des traces durables.

## Sommaire :

- René d'Anjou : une vie (A. Girardot)
- Le duc en son apanage (J.-M. Matz)
- La Provence au temps du roi René (Th. Pécourt, Cl. Roux)
- Naples dans l'aventure italienne (A. Feniello)
- René, l'Église et la religion (J.-M. Matz)
- Le décor d'une vie princière (F. Robin)
- L'œuvre littéraire du roi René (N. Labère)
- Mémoire et légende du roi René (N. Coulet, É. Verry)

• Emmanuel Litoux, Christian Cussonneau, *Entre ville et campagne. Demeures du roi René en Anjou*, collection *Images du patrimoine*, éditions 303, 2009, 25 euros.

La commémoration du 600<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de René d'Anjou est une nouvelle fois l'occasion d'évoquer la figure d'un prince à l'idéal chevaleresque et celle d'un mécène amoureux des arts et des lettres.

S'il fait construire ou réaménager certains châteaux importants, l'héritage architectu-

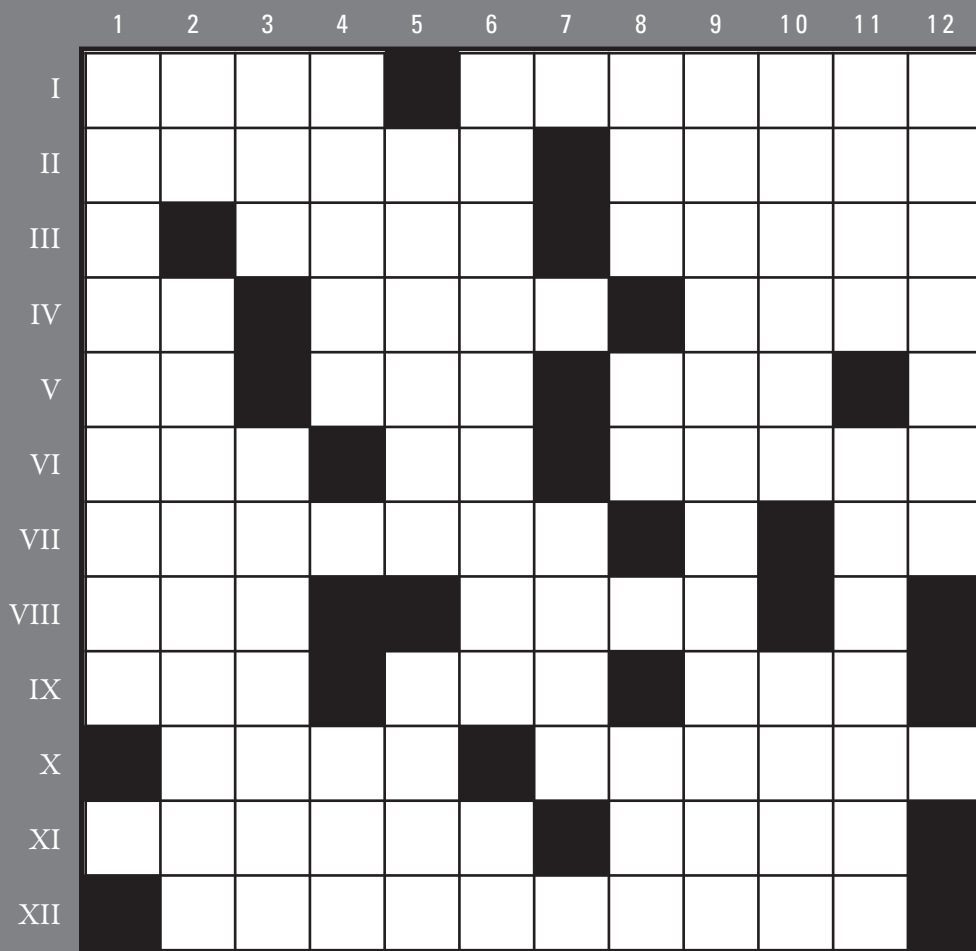
ral légué par le duc, singulièrement celui encore présent dans son Anjou natal, témoigne d'une ambition plus modeste mais néanmoins novatrice. Villégiateur avant l'heure, du moins dans la seconde partie de sa vie, les manoirs qu'il fait édifier ou transformer aux portes d'Angers et dans la campagne du val de Loire laissent apparaître le goût prononcé de René pour la quiétude du quotidien, la pratique de la poésie et le soin apporté à l'entretien de ses jardins, autant dire les prémices d'un nouvel "art de vivre" qui va se développer tout au long de la Renaissance.



Si le présent ouvrage est une découverte, par l'image, des différentes demeures angevines du roi René, il évoque également les résidences de certains de ses proches à la cour d'Anjou ainsi que ses interventions dans le domaine de l'architecture religieuse. Cette *Images du patrimoine* est aussi l'occasion de regards croisés entre historiens de l'art et de l'architecture et archéologues, résultant d'études récentes menées par les services de l'Inventaire du patrimoine et de l'Archéologie du Département de Maine-et-Loire, avec le concours du service régional du patrimoine de la Région des Pays de la Loire.

# Mots-croisés

Ces mots croisés ont été construits en l'honneur des chercheurs et historiens de tout temps et toute tendance qui nous permettent aujourd'hui de mieux appréhender notre province. Merci à l'un d'eux qui se reconnaîtra et mes excuses pour ceux que je n'ai pu intégrer... Ce sera pour une autre fois !



## DÉFINITIONS

### HORIZONTAL :

- I – Médiéviste religieux – Des frères (Mallet ou Maillard ?).
- II – Organisa sa culture – Cria.
- III – Combien de nobles le jetèrent aux orties ! – Plutôt les murs que le lecteur.
- IV – Bout de crayon – A reculons comme devant le Roi - ... Et il découvrit la voie lactée.
- V – A l'entrée du hameau – Quelques lettres de Bouvet – Se rendra (peut-être au X<sup>e</sup> ?).
- VI – Début d'égalité. – Le bout du nez – Rassemblé.
- VII – On lui doit les comptes de construction du Château de Beaufort - Fin pour un historien.
- VIII – C'est le mauvais âge ! – une des caravelles colombiennes.
- IX – Lettres de Parnay – S'intéresse au XX<sup>e</sup> rural – Y vivre, c'est galère, mais au pluriel, c'est la vie de château.
- X – Pays gaélique – (de droite à gauche) imberbe – au contraire du 9 vertical.
- XI – Contemporain et même très actuel – (Le) Ses recherches sont complémentaires de celles du précédent.
- XII – Comme Don Quichotte, il se retourne face aux moulins mais, lui, tente de les sauver.

### VERTICAL :

- 1 – Le premier de nos archivistes (c'est donc l'avant-Port).
- 2 – Possèdes – Nom porté par de nombreux angevins célèbres au XX<sup>e</sup> dont une féministe.
- 3 – Ancêtre du portable – Rendra amer (suite à un échec ?).
- 4 – Un éclair dans la nuit – 3 lettres (saintes) de Grandet.
- 5 – Son journal, bien qu'orienté, nous a été précieux – Ille à voir (sinon il est (souvent) caché).
- 6 – Les guerres du XX<sup>e</sup> l'obsèdent – 2 lettres (en patois ?) de Soland.
- 7 – Infirmité.
- 8 – Tête du Christ – C'est la fin de l'espoir – Lettres de rémission.
- 9 – Sa réédition de Bourdigné est un poil trop rasoir, il coupe trop souvent les cheveux en quatre.
- 10 – Étudia l'histoire de la cathédrale et de l'art angevin – Grimpeur paresseux.
- 11 – De bas en haut : on y voit peu nos meilleurs historiens – Médecin angevin résistant.
- 12 – Participe activement à la restauration du Port.

SOLUTIONS  
Horizontallement : I - Matz-Jacques ; II - Assola - Hurla ; III - Froc - Raser ; IV - CR - RUOC (cour) - Téta ; V - HA - OVB - Ira ; VI - EGA (liée) - n(EZ) - Réuni ; VII - Guillon - En ; VIII - AEG (Age) - Nina ; IX - parNay - Sée - Rde ; X - Elre - ERBALG (glabre) ; XI - Marais - (Le) Ménè ; XII - UAENNNSSUC (Cussonneau).  
Verticallement : 1 - Marchegay ; 2 - As - Raqueneau ; 3 - TSF - Aigirra ; 4 - Zorro - RAE (gRandet) ; 5 - Louvet - Sein ; 6 - Jacobzone - SN (Soland) ; 7 - Nier ; 8 - CHR(ist) - IR - OMS ; 9 - Quatrebarbes ; 10 - Urseau - UANU (Unau) ; 11 - ELET (Tête) - Nédélec ; 12 - Sarazin.